

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Canções Chansons

Mário Quintana

Volume 36, numéro 1 (211), février 1994

Brasilittéraire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32072ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Quintana, M. (1994). Canções / Chansons. *Liberté*, 36(1), 37–47.

MÁRIO QUINTANA

Né à Porto Alegre en 1906. Journaliste, traducteur et poète, il a traduit en portugais l'œuvre de Marcel Proust. Figurant parmi les derniers poètes modernistes brésiliens encore vivants, Quintana jouit d'une grande notoriété au Brésil et surtout à Porto Alegre. Parmi ces textes les plus importants : *A rua dos cataventos* (1940), *Canções* (1946, dont nous traduisons quelques extraits), *Sapato florido* (1948), *O aprendiz de feiticeiro* (1950), *Antologia poética* (1966), *Caderno H* (1973), *A vaca e o hipogrifo* (1977).

CANÇÕES*

1. Canção do Suicida

De repente, não sei como
me atirei no contracéu.
A tona d'água ficou
Ficou dançando o chapéu.

E entre cascos afundados,
Entre anêmonas azuis,
Minha boca foi beber
Na taça do Rei de Tule.

Só minh'alma aqui ficou
Debruçada na amurada,
Olhando os barcos... os barcos !...
Que vão fugindo do cais.

* Tiré de *Poesias*, Porto Alegre, Globo, 1972.

CHANSONS

1. Chanson du suicide

Soudain, je ne sais comment
J'ai plongé au ciel des eaux.
À la surface est resté seulement,
Est resté à danser mon chapeau.

Entre les carcasses noires
Et les anémones bleutées,
Ma bouche est descendue boire
À la coupe du Roi de Thulé.

Mon âme seule au bord de l'eau
Se penche sur le parapet.
Oh ! comme elle fixe les bateaux !...
Qui vont s'éloignant des quais.

2. Canção dos Romances Perdidos

Oh ! o silêncio das salas de espera
Onde esses pobres guarda-chuvas lentamente escorrem...

O silêncio das salas de espera
E aquela última estrela...

Aquela última estrela
Que bale, bale, bale,
perdida na enchente da luz...

Aquela última estrela
E, na parede, esses quadrados lívidos,
De onde fugiram os retratos...

De onde fugiram todos os retratos...

E esta minha ternura,
Meu deus,
Oh ! toda esta minha ternura inútil, desaproveitada !...

2. Chanson des romans perdus

Oh ! le silence des salles d'attente
où ces pauvres parapluies lentement dégouttent...

Ô le silence des salles d'attente
Et cette dernière étoile...

Cette dernière étoile
Qui bêle, bêle, perdue
Dans la lumière en crue.

Cette dernière étoile
Et ces cadres livides au mur accrochés
D'où les portraits s'en sont allés...

D'où tous les portraits s'en sont allés...

Et cette tendresse mienne,
Mon Dieu,
Toute cette tendresse mienne, inutile et vaine.

3. Canção da Janela Aberta

Passa nuvem, passa estrela,
Passa a lua na janela...

Sem mais cuidados na terra,
Preguei meus olhos no Céu.

E o meu quarto, pela noite
Imensa e triste, navega...

Deito-me ao fundo do barco,
Sob os silêncios do Céu.

Adeus, Cidade Maldita,
Que lá se vai o teu Poeta.

Adeus para sempre, Amigos...
Vou sepultar-me no Céu !

4. Canção do Amor Imprevisto

Eu sou un homem fechado.
O mundo me tornou egoísta e mau.
E a minha poesia é un vicio triste,

3. Chanson de la fenêtre ouverte

Passé le nuage, passé l'étoile,
Passé la lune à la croisée...

Oubliant tout de la terre
Mes yeux au Ciel se sont cloués.

Et ma chambre dans les ténèbres,
Immense et triste part naviguer.

Je me couche au fond du bateau
Sous les silences de mon Ciel.

Adieu, cité damnée
C'est ton Poète qui appareille.

Adieu pour toujours, mes amis,
Je vais m'enterrer au Ciel !

4. Chanson de l'amour imprévu

Je suis un homme fermé.
Le monde m'a rendu égoïste et mauvais.
Et ma poésie est un vice triste

Desesperado e solitário
Que eu faço tudo por abafar.

Mas tu aparaceste com a tua boca fresca de madrugada,
Com o teu passo leve,
Com esses teus cabelos...

E o homem taciturno ficou imóvel, sem compreender
nada, numa alegria atônita...

A súbita, a dolorosa alegria de um espantalho inútil
Aonde viessem pousar os passarinhos !

5. Canção Meio Acordada

Laranja ! grita o pregoeiro.
Que alto no ar suspensa !
Lua de ouro entre o nevoeiro
Do sono que se esgarçou.
Laranja ! grita o pregoeiro.
laranja que salta e voa.
Laranja que vais rolando
Contra o cristal da manhã !
Mas o cristal da manhã
Fica além dos horizontes...

Solitaire et désespéré
Que je voudrais tant étouffer.

Mais tu es venue, la bouche fraîche d'aurore,
Avec ton pas léger
Avec cette chevelure...

Et l'homme taciturne s'est figé, sans rien comprendre,
dans une joie étonnée...

La soudaine, la souffrante joie d'un épouvantail inutile
Sur lequel les oiseaux venaient se poser.

5. Chanson à demi réveillée

Orange ! crie le vendeur.
Suspendue en l'air, à quelle hauteur !
Lune d'or parmi la touffeur
Du sommeil qui se déchire.
Orange ! crie le vendeur.
Orange qui saute et vole.
Orange, toi qui roules
Contre le cristal du matin.
Mais le cristal du matin
Reste au-delà des horizons...

Tantos montes... tantas pontes...
(De frio soluçam as fontes)
Porém fiquei, não sei como,
Sob os arcos da manhã.
(Os gatos moles do sono
Rolam laranjas de lã.)

6. Canção de Vidro

E nada vibrou...
Não se ouviu nada...
Nada...

Mas o cristal nunca mais deu o mesmo som.

Cala, amigo...
Cuidado, amiga...
Uma palavra só
Pode tudo perder para sempre...

E é tão puro o silêncio agora !

Tant de montagnes... tant de ponts
(De froid les sources pleurent)
Je ne sais comment, je demeure
Sous les voûtes du matin.
(Les chats réveillés à peine
Roulent des oranges de laine.)

6. Chanson de verre

Et rien n'a vibré...
On n'a rien entendu...
Rien...

Mais le son du cristal
Est à jamais changé.

Chut, compagnon,
Attention, mon amie,
Un seul mot peut tout perdre
Pour de bon.

Et si pur est le silence aujourd'hui.

Traduit du portugais par Flavio Aguiar et Pierre Nepveu